

PREFACE



I

Dans une espèce d'avant-propos, en tête de mon premier volume d'*Élévations poétiques* m'adressant **A MON PAYS**, j'ai voulu expliquer en quelques mots l'idéal qui m'a toujours guidé, depuis que j'ai eu l'honneur ou le malheur de sacrifier aux muses.

J'ai dit :

J'espère sur un point, qu'on me rendra justice :

De mots je ne me paye pas :

Sans doute il n'est point bon que la forme pâtisse,

Mais je trouve au fond plus d'appas.

J'ai dû être compris de tous les esprits philosophiques, solides et sérieux qui, en lisant prose ou vers, demandent pour première satisfaction,—le principal avant l'accessoire,—le plaisir de comprendre quelque chose, de trouver des idées valant la peine d'être lues ; et pour deuxième satisfaction,—l'accessoire après le principal,—le plaisir de goûter les agréments de la forme, si par bonheur ils s'y trouvent.

Mais de la part des esprits extra fins qui font consister le mérite littéraire plutôt dans les préciosités de l'expression que dans les beautés de la pensée, j'ai pu, j'ai dû même, ne pas être compris. Ceux-là sont les